Les cinq merveilleuses églises de Almenno, près de Bergamo

3. Santa Maria della Consolazione dite San Nicola

Je croyais presque en avoir fini avec mon séjour et les églises ! C'est alors que je sus qu'il existait encore dans le gros bourg d'Almeno des bâtiments merveilleux que je n'avais jamais vus, dont même je n'avais aucune idée.

Certes je connaissais déjà San Tomé. Mais la découverte de cette antique église romane dans la commune de Almeno San Salvatore, universellement connue, un bijou extraordinaire, malheureusement fermée la plupart du temps, temple de pierre circulaire et d'une pureté presque absolue, ne m'avait pas autorisé à croire qu'il pouvait exister d'autres églises exceptionnelles dans la même région.

Deux me resteraient inconnues pour l'instant, mise à notre programme pour les années suivantes. Une troisième venait de se révéler à nous lors d'une dernière sortie. Il s'agissait de la Chiesa de Santa Maria della Consolazione. Elle était située quelque part dans Almeno, trouvée après un lacis de petites rues diverses, au cœur d'une zone dont la vocation agricole autrefois devait être prépondérante. Un cloître s'y adossait, un jour abandonné et transformé en azienda agricola, aujourd'hui pizzeria. En y pénétrant on croyait encore sentir l'odeur du blé et du maïs. Et l'on imaginait les chars nombreux que l'on venait peser à l'entrée de la cour intérieure. On avait gardé les balances que l'on trouvait sous verre, directement sous ses pieds quand l'on rentre, sorte de curiosité touristique bien propre à intéresser les curieux de passage.

Mais si le bas avait été occupé par le restaurant, les cuisines à l'intérieur, les salles à manger situées tout autour du cloître, certaines ouvertes, d'autres protégées par des baies vitrées, le haut paraissait par contre parfaitement abandonné. C'est là que devaient se situer les chambres, pièces désormais sans affectation particulière, et surtout sans fenêtres. Il n'est pas possible que ces

chambres aient été autrefois à l'air du temps. Les châssis vitrés qui les protégeaient avaient du tomber en ruine depuis des lustres qui laissaient les encadrements nus, avec néanmoins quelques géraniums pour donner un peu plus de gaîté à l'ensemble de ce complexe. On devinait au-delà des plafonds presque aussi vieux que l'église elle-même. Et l'on se surprenait à imaginer ces antiques habitants, ouvriers de l'hacienda plus tard, moines aux premiers temps de ces énormes édifices, logeant là sur quelques paillasses emplies de feuilles de maïs de manière à les rendre énormes. Ainsi rien ne se perd. Blé et maïs, voilà les deux céréales que l'on devait cultiver à profusion sur une terre riche mais que malheureusement la localité avait grignoté en partie. Almeno paraissait ainsi si grand, développé à tel point avec nombre d'autres localités, que cet ensemble ne pouvait plus être considéré que comme la lointaine banlieue de Bergame qui était ainsi devenue tentaculaire, développant ses ramifications nombreuses sur un espace gigantesque qui occupait désormais une part importante de la plaine entourant les fameuses collines Un jour il ne resterait là non plus aucun m2. A quelles extrémités l'homme allait-il donc se porter, tandis qu'autrefois ces terres si riches produisaient à profusion et pour nourrir non seulement l'entier de la population de plaine, mais aussi une partie de la population de montagne qui n'arrivait pas à trouver la totalité de sa subsistance sur des terres si en pente que l'usage de la machine y fut longtemps impossible. Tout à bras.

Nous avions pénétré dans l'église qui était éclairée en cette fin de journée par la merveilleuse lumière d'un soleil couchant dorant sa façade principale. L'intérieur lui aussi était lumineux. Qui nous offrit l'extraordinaire spectacle d'un espace énorme, construit au XVe siècle, de style roman. Fresques innombrables sur les murs que l'humidité avait malheureusement détériorés en partie. Rajoutez à cela les œuvres que l'homme avait martelées, et vous comprendrez le malheureux destin de ces images magnifiques, hors du temps, quoique représentant à merveille un genre de vie depuis longtemps oublié, avec

Marie transformée en dame de bonne société accompagnée de servantes qui ne lui cédaient en rien question d'habillement.

Concernant l'architecture intérieure, la pureté rigoureuse des débuts avait naturellement été mise à mal par la période rococo. Mais les intentions des nouveaux défenseurs de ce style lourd et décadent, n'avaient pu assouvir qu'une partie de leurs ambitions tant l'église est grande. Si bien que seule une partie de la base de cet ensemble remarquable avait pu être modifié au cours des âges. Le haut quant à lui restait intact, avec des voûtes, des colonnes, mais surtout une décoration étonnante, tout au moins est-ce cela que l'on pouvait apercevoir du bas, les galeries de la partie supérieure de l'église n'étant pas accessibles.

Cette décoration se retrouvait en particulier sur la face interne des planches du toit, celui-ci constituant très haut le plafond de ce vaste et fantastique ensemble. On voyait de cette manière entre les poutres et les chevrons, peintes des étoiles reproduites presque à l'infini. C'était en vérité un plafond d'une vieillesse extrême, mais unique dans son aspect décoratif qui n'était aucunement lourd du fait de la grande hauteur de l'édifice et finalement de la discrétion des couleurs que le temps s'était chargé d'amoindrir.

Ce toit, à dire vrai, constitue une pure merveille. Certes les poutres n'ont été que grossièrement équarries, les chevrons de même, pris dans des bois dont l'irrégularité ne fut gênante à personne, au contraire, cet ensemble offre ainsi un aspect rustique remarquable. Il est probable qu'alors l'on était allé se servir dans les immenses forêts des montagnes que l'on éclaircissait à leur tour au fil du temps, la plaine ayant été depuis des centaines d'années, voire des demi millénaires, on remonte loin dans le temps dans ces régions historiques, défrichées et cultivées tandis que les montagnes, pentues et infertiles pour l'ensemble, restaient boisées et offraient ainsi, et cela durerait jusqu'à la quasi disparition des forêts, les bois nécessaires. Ainsi hommes et attelages quittaient la plaine pour la montagne, et en ramenaient les matériaux nécessaires dont ils feraient les poutraisons de leur temple et de leurs maisons.

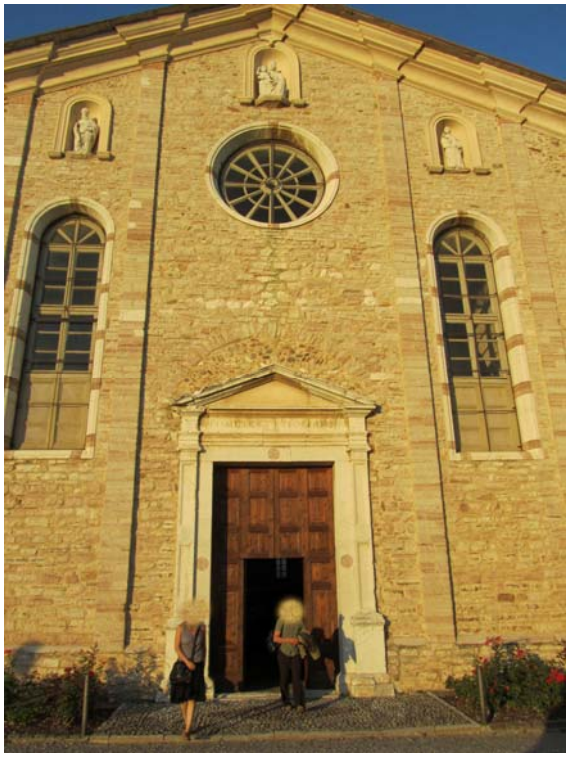
Le sol en était de terre cuite, carreau en parties cassés, mais au charme surannés intact, et rajoutant à l'authenticité de cette vieille et belle église.

Les fresques offraient des sujets divers et se révélaient une grande qualité d'exécution. Et surtout prouvaient une nouvelle fois l'étonnante diversité de ces artistes dont le nombre devait être prodigieux. Ainsi ils couraient les vallées, les plaines, ils se rendaient en ville et trouvaient par l'église de quoi s'occuper. Ils le firent pendant quelques siècles, offrant à ce pays un degré de culture à peine imaginable. A croire que chacun était peintre et se voulait de surpasser l'autre, à moins que tous n'aient contribué sans désir de briller particulièrement qu'à donner une image aussi fidèle que possible des événements décrits dans les évangiles ou qu'on leur commandait. Car l'église tenait à garder la main sur tout, sur les œuvres d'art autant que sur les fidèles, plus encore sur ce qui rapporte, et notamment les riches terres avoisinantes dont elle devait être propriétaire de surfaces importantes. Ainsi l'église était riche, puissante, voire

même toute puissante. L'homme seul face à elle n'était pas grand-chose. Surtout il n'avait non seulement rien à dire, mais il ne devait remettre en cause aucune de ses décisions forcément vraies et définitives.

L'église, considérée par l'homme moderne qui ne veut plus pour l'essentiel de ce genre de servitude, était en vérité d'une lourdeur inconcevable. Chose curieuse, dans bien des domaines elle semble le rester. Moins peut-être en plaine où un développement tous azimuts, voire même anarchique, à étouffé les nombreux lieux de culte ancien, qu'en montagne, où l'église reste bien le cœur des villages et pour laquelle on offre encore souvent beaucoup de son temps et quelque peu de son argent.

Il n'empêche que cette église, vieille et revieille, avait produit sur moi une impression extraordinaire. Je la trouvai particulièrement belle et lumineuse, en dépit d'une certaine vétusté et assurément aussi de soins désormais peu conséquents. C'était l'heure d'une messe de fin de journée. La préposée aux offices avait allumé quelques bougies. Sur les bancs, où aurait pu s'entasser sans problème la population entière d'un village, il n'y avait que trois ou quatre personnes. C'est dire si l'ancienne autorité s'était diluée et si le message qu'on proposait n'intéressait plus grand monde. Certes, nous étions en semaine, mais quand même, l'ancienne ferveur, dans ce gros bourg saturé de circulation, ça n'arrête pas, jour et nuit semble-t-il, paraissait avoir disparu.



Un instant magique pour visiter une église dont la façade principale est dorée par le soleil couchant. Il est très certain que cette façade a elle aussi subit des modifications, et que les grandes fenêtres n'ont été percées que tardivement afin d'assurer plus de lumière à l'édifice qui devait en manquer à l'origine. Son côté magique échappait peut-être donc aux visiteurs d'autrefois, surpris une nouvelle fois par l'obscurité de cet édifice par ailleurs remarquable.

J’aurais presque crié au scandale, m’imaginant soudain le plus assidu des fidèles, et venant prier dans cet édifice vite devenu familier et digne de la plus haute considération, au moins une fois par jour et suivant tous les offices, quelqu’ils soient. Avoir même la certitude, habitant à deux pas d’ici, qu’en manquer un seul aurait été un vrai sacrilège. Je serais ainsi devenu, par cette fidélité sans faille à ma vieille église, une vraie grenouille de bénitier. Et pourtant, dans mon rêve éveillé, il m’apparaissait que ce nouvel état, loin de me peser, m’était salutaire, et surtout apportait à ma vie cette grande lumière qui lui manquait. Etait-ce là l’effet qu’avaient produit sur moi ces lieux si extraordinaires, mon amour de ce qui est antique, authentique, d’une grande pureté, mon goût pour cet art ancien offrant au monde une vision, certes religieuse jusqu’au bout des ongles, mais par moment et malgré tout digne d’une grande considération ? C’était tout simplement beau, et les conséquences que j’estimais positives, m’entraînait à ce genre de rêve où je me recréais une nouvelle vie, et quoique celle-ci fut à une distance incommensurable de la vraie, et surtout fort éloignée de tout ce que j’avais pu imaginer jusque là.

La fascination pour les beaux édifices avait donc atteint son point culminant, et celle-ci était telle qu’elle pouvait m’entraîner dans des délires en lesquels personne n’aurait voulu me suivre, mais néanmoins délectables, avec le souhait de pouvoir les renouveler autant de fois que je le désirais !

Antonio Busi

Un intérieur vaste, relativement sobre, et surtout d'une grande beauté. Ce soir-là, il pouvait être huit heures, le soleil inondant sa façade principale, y pénétrant par la grande porte restée ouverte et par deux grandes fenêtres au moins, la rendait lumineuse. Mes amis, quelle émotion !

Sur tout le pourtour, à mi hauteur, court une galerie que nous n'avons pas visitée. On constate aisément que si le haut n'a pas été touché, par contre le bas a été remodelé en vue d'y introduire du rococo à tour de bras. Cette mutilation ne peut que faire regretter la pureté d'origine.

Un plafond étonnant supporté par de grandes voûtes en ogive. Celles-ci créent en partie l'élégance générale des lieux.

Des fresques admirables qui ont subsisté par miracle, échappant à l'emprise du rococo et à la volonté de l'homme de se séparer de manière définitive de ces antiques manifestations de la foi.

La vierge Marie naturellement représentée de multiples fois. Elle domine d'ailleurs une fois de plus toute l'iconographie de l'édifice.

Photos supplémentaires :

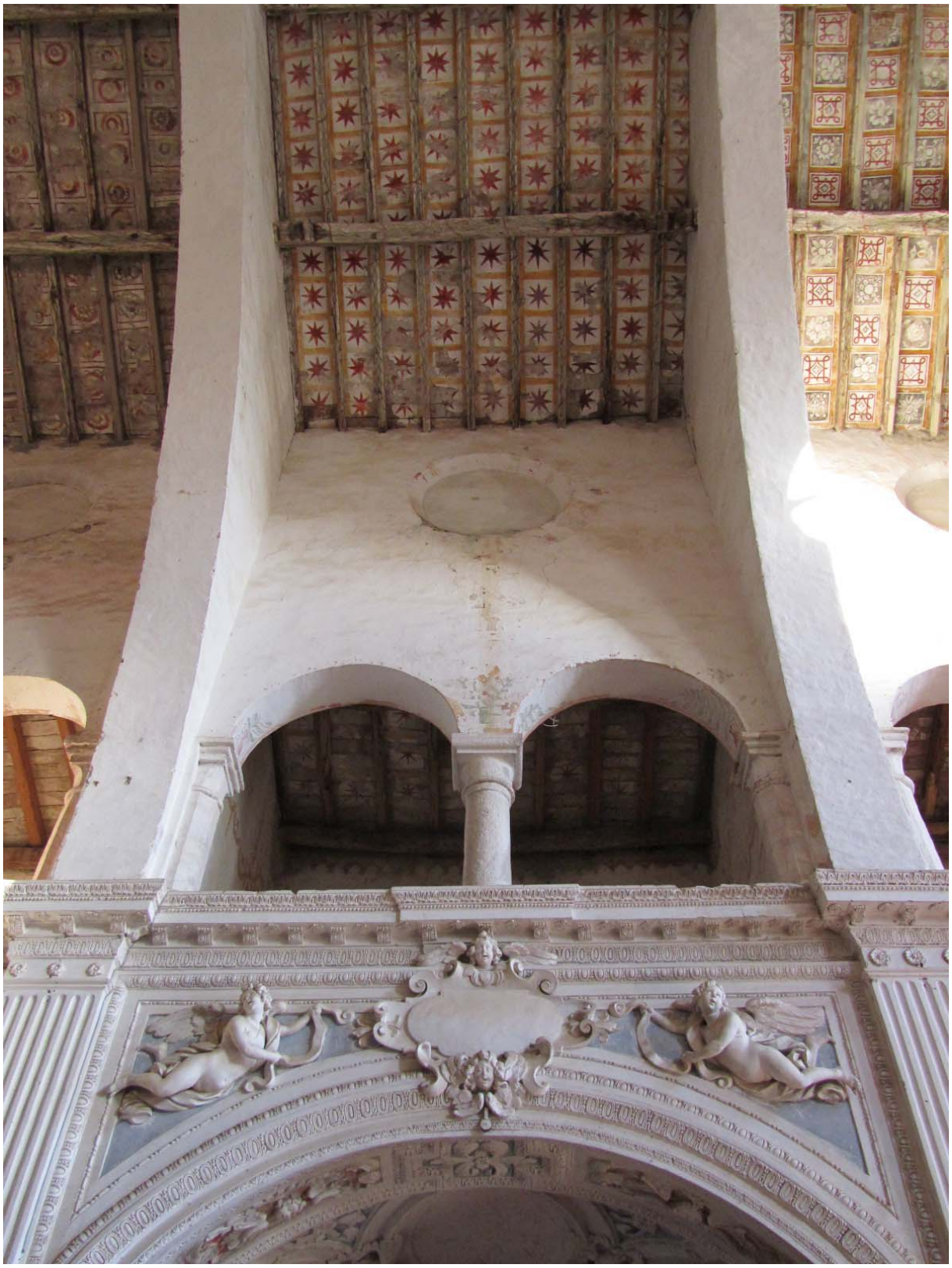
Des fresques presque intactes sur presque tout le pourtour de l'église, et même dans les recoins les plus modestes.

Les plafonds latéraux de même décorés, certes avec une répétition lancinante des mêmes symboles, mais l'ensemble offrant une décoration merveilleuse.

Quand le kitch se mélange à l’ancien dans une tentative inutile et malheureuse de le supplanter.

Des artistes en pleine possession de leurs moyens et probablement bien payés par l'église qui voulait les meilleurs et les plus imaginatifs.

L’usure des sols prouve une utilisation régulière et de plusieurs siècles de tous les locaux de la merveilleuse église. Aucun coin de la construction qui ne révèle pas un élément architectural intéressant.



Dernier regard sur ces plafonds que l'on emporterait et qui n'auront jamais fini désormais de nous hanter en même temps que de nous éblouir.

Deux autres églises d'Almeno à visiter, le tout formant un quatuor prodigieux que l'état général de l'agglomération gangrénée par une circulation maximale ne laisse, et de loin, pas deviner.

Le cloître

N-B : on trouvera de nombreux renseignements sur cette église sur internet, en particulier sur Wikipédia, sous le terme : Chiesa di Santa Maria della Consolazione (Almenno San Salvatore).